

Panel – Présentation des constats

Modératrice : Professor Margaret Barry, Ph.D.

À titre de professeure, Margaret Barry collabore étroitement avec les stratèges et praticiens pour élaborer, mettre en œuvre et évaluer des interventions et politiques nationales et internationales en promotion de la santé mentale. Elle est actuellement titulaire de la chaire en promotion de la santé et en santé publique de la National University of Ireland, à Galway, où elle dirige le Centre collaborateur de l'OMS pour la promotion de la santé.



Mme Barry a été vice-présidente internationale responsable du renforcement des capacités et de la formation à l'Union internationale de promotion de la santé et d'éducation pour la santé (UIPES) de 2007 à 2010. Elle a eu un mandat de conseillère auprès de l'OMS et été chef de projet pour diverses initiatives financées par l'Union européenne. Mme Barry a été nommé au sein du groupe d'experts de la Commission européenne sur les moyens efficaces d'investir dans le secteur de la santé, où il a œuvré de 2013 à 2016, et a reçu un deuxième mandat pour 2016-2019. Enfin, elle est coauteure d'Implementing Mental Health Promotion, ouvrage fondé sur divers exemples internationaux.

Panélistes :

1. *Qualité et valeur des données qualitatives et quantitatives : quelle perspective adoptez-vous? Promouvoir la santé mentale de l'enfant et de la jeunesse*

D^r John LeBlanc, département de pédiatrie, département de la santé communautaire et de l'épidémiologie et département de psychiatrie de l'Université Dalhousie et hôpital Isaac Walton Killam

Le conférencier fera un survol des méthodes de recherche quantitative et qualitative traditionnelles dont se servent les chercheurs universitaires afin de relever des données qui confirment ou infirment l'efficacité des interventions pour améliorer la santé mentale des enfants et des jeunes. Différentes méthodes peuvent être utiles, mais chacune d'entre elles comporte son lot d'obstacles. C'est d'ailleurs pourquoi il faut faire appel à plus d'une méthode pour évaluer les résultats en santé mentale. D^r LeBlanc abordera aussi les forces et faiblesses de la démarche quantitative, notamment dans l'évaluation systématique des programmes d'apprentissage social et émotionnel dans les écoles de la Nouvelle-Écosse, ainsi que les avantages et difficultés de la recherche interdisciplinaire

D^r **LeBlanc** travaille auprès des conseils scolaires et du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance de la Nouvelle-Écosse à étudier la promotion des aptitudes sociales et émotionnelles chez les enfants ainsi que la prévention de l'intimidation. Il défend également la cause du développement de la petite enfance à l'échelle provinciale et nationale. Puisque ses recherches sont interdisciplinaires, il a le plaisir de collaborer avec différents pédagogues et psychologues. Il s'est récemment joint au Groupe d'étude canadien sur les soins de santé préventifs, une équipe qui a pour objectif de formuler des recommandations sur l'inclusion ou l'exclusion de certaines mesures préventives en fonction des données existantes. En 2013, il a mené une



évaluation systématique des programmes d'apprentissage social et émotionnel dans les écoles de la Nouvelle-Écosse. L'étude, que l'on peut consulter en anglais à l'adresse www.cpscatlantic.ca, a fait changer la façon dont le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance appuie les programmes d'apprentissage social et émotionnel. D' LeBlanc collabore actuellement avec l'équipe du ministère à évaluer les répercussions de ces programmes sur les aptitudes des élèves à la lumière des modifications aux politiques.

2. Pratiques optimales – Du constat aux actes

Leena K. Augimeri, Ph. D., développement scientifique et de programme SNAP®, Child Development Institute, et professeure auxiliaire à l'Université de Toronto

M^{me} Augimeri, Ph. D., présentera le programme SNAP® (stop, n'agis pas, analyse et planifie) pour illustrer un exemple de pratiques optimales. SNAP est un programme éprouvé, adapté au sexe et fondé sur des données probantes. Il s'adresse aux enfants dans leur période de latence et leurs parents. Créé par le Child Development Institute, à Toronto, il met en œuvre une stratégie cognitivo-comportementale visant à aider les enfants et leurs parents à régulariser leurs émotions et à avoir une meilleure maîtrise d'eux-mêmes en les incitant à s'arrêter, à réfléchir et à planifier des solutions positives avant d'agir sous le coup de l'impulsivité. Plus de 30 ans de recherche et de développement menés par des scientifiques ont contribué à la mise en place réussie du programme SNAP partout dans le monde, et ont aidé à poser les fondations d'un important passage à grande échelle pour le projet SNAP au Canada. Ces efforts mettent en valeur les importantes répercussions positives que peuvent avoir les pratiques optimales sur la vie des enfants.

M^{me} Augimeri est directrice du développement scientifique et de programme SNAP® au Child Development Institute et professeure auxiliaire à l'Université de Toronto. Elle œuvre depuis plus de 30 ans au développement, à la recherche, à la diffusion et à la mise en œuvre du programme SNAP (stop, n'agis pas, analyse et planifie), un modèle adapté au sexe et fondé sur des données probantes et un cadre complet de prévention du crime chez les jeunes enfants qui présentent des comportements perturbateurs graves. Elle est l'auteure de nombreuses publications, a donné des centaines de conférences et de discours, et a reçu plusieurs prix prestigieux, dont le prix du premier ministre pour l'innovation sociale régionale et le prix Elizabeth Manson pour sa contribution exemplaire à la promotion de la santé mentale des enfants. À l'heure actuelle, M^{me} Augimeri mène la campagne d'expansion nationale de SNAP au Canada à l'aide d'un cadre d'investissement philanthropique qui regroupe le gouvernement, des entreprises et sociétés, des fondations et des donateurs philanthropiques pour créer un vaste changement sociétal en matière de santé mentale des enfants. La campagne a pour objectif d'apporter le programme SNAP à plus de 140 nouvelles collectivités, bénéficiant ainsi à environ 20 000 enfants et leur famille.



3. Valeur de l'expérience vécue à titre de constat : rôle des médias

François Pierre Dufault, journaliste radio et Web, Radio-Canada, à Charlottetown (Î.-P.-É.)



Cette présentation touchera à la valeur de « l'expérience vécue et des récits », et mettra l'accent sur le rôle des médias en vue de donner vie aux récits pour alimenter et influencer les opinions des gens et les politiques.

François Pierre Dufault commence sa carrière à l'hebdomadaire *Le Reflet*, dans l'est de l'Ontario en 2005 après avoir obtenu son diplôme en journalisme de La Cité collégiale et de l'Université d'Ottawa. Il travaille par la suite au quotidien *Le Droit* à Ottawa, pour lequel il couvre entre autres la politique municipale et provinciale. Après un court passage chez le diffuseur public franco-ontarien TFO à Toronto, où il couvre la politique provinciale de l'Ontario, il entre à Radio-Canada en 2016 en tant que journaliste radio et Web depuis Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard.

4. Démarche double-regard : échange de connaissances autochtones

John R. Sylliboy est membre de la Première Nation Millbrook et coordinateur de l'engagement national en recherche autochtone au Centre de soins de santé IWK.



La démarche [Etuaptmumk/Two-Eyed Seeing](#) sera présentée à titre d'élément essentiel du rapprochement de nos différentes façons de faire pour inciter les gens, les Autochtones et les non-Autochtones à utiliser tout le savoir acquis en vue de laisser un meilleur monde et d'éviter les possibilités perdues pour nos jeunes (dans le sens de [Seven Generations](#)) en raison de nos propres inactions. Le principe directeur de la démarche double regard nous aide à reconnaître la nature distincte et globale des connaissances autochtones et des façons de savoir (représentées par un regard complet). Par ailleurs, il nous aide à reconnaître la nature distincte des connaissances et des façons de savoir occidentales (également représentées par un regard complet). Dans le cadre de la démarche double regard, on nous demande de percevoir en fonction de ces deux regards (pour en faire une vision binoculaire). La démarche double regard nécessite que nous alternions entre les deux savoirs. Le présentateur offrira un exemple d'application de la démarche double regard à la recherche sur la douleur pour comprendre la façon dont les enfants autochtones perçoivent, comprennent et expriment la douleur et ainsi permettre aux cliniciens et aux fournisseurs de soins de santé de mieux évaluer et gérer la douleur de ces jeunes.

John R. Sylliboy est membre de la Première Nation Millbrook et coordinateur de l'engagement national en recherche autochtone au Centre de soins de santé IWK. Il s'intéresse aux politiques en santé et en éducation, à la recherche et au développement communautaire pour les communautés des Premières Nations de l'Atlantique et il est à la tête de plusieurs projets qui ont une incidence sur la santé, le mieux-être et le processus éducatif des jeunes autochtones. John est le cofondateur de la Wabanaki Two Spirit Alliance, une organisation régionale qui cherche à établir des soutiens en éducation, en santé et en mieux-être pour la communauté bispirituelle de l'Atlantique. Il a obtenu sa maîtrise en arts dans le domaine des fondations en éducation à l'Université Mount Saint-Vincent.